

Municipales à Paris : pour Anne Hidalgo, « Rachida Dati et Agnès Buzyn portent le même projet »

La maire (PS) de Paris, candidate à sa réélection, souhaite pérenniser les pistes cyclables provisoires à Paris, notamment rue de Rivoli. Elle plaide aussi pour une accélération du déconfinement.



«A Paris, si je suis réélue, je souhaite mettre en place de nouveaux dispositifs d'accompagnement pour les plus fragiles», promet Anne Hidalgo. LP/Olivier Corsan

Par **Jannick Alimi, Christine Henry et Charlotte Robinet**

A trois semaines du second tour des municipales du 28 juin, pour lequel elle part largement favorite dans la capitale, Anne Hidalgo a accordé au Parisien-Aujourd'hui en France un entretien par audioconférence ce mardi 9 juin. La maire sortante de Paris salue les mesures d'accompagnement économique du gouvernement pour lutter contre le chômage mais l'appelle aussi à accélérer le déconfinement. Elle s'apprête, si elle est réélue, à pérenniser les pistes cyclables provisoires et « au cas par cas » les aménagements pour les terrasses dans certaines rues. Enfin, sans oublier la politique, elle affirme soutenir les initiatives d'union de la gauche, tout en revendiquant sa double attache idéologique, l'écologie et la social-démocratie.

Faut-il accélérer le rythme du déconfinement ?

ANNE HIDALGO. Aujourd'hui, tout est réuni pour aller plus vite en matière de déconfinement, notamment pour les cafés-hôtels-

restaurants où la crise économique risque d'être extrêmement lourde. Il faut aussi retravailler le protocole sanitaire dans les écoles afin qu'elles puissent accueillir plus d'élèves dans des conditions sanitaires optimales, que les parents aient des solutions pour leurs enfants et que l'activité économique puisse reprendre.

Le gouvernement fait-il suffisamment contre la crise ?

Les mesures relatives au chômage partiel et aux prêts garantis sont essentielles et je les salue. Tout comme les négociations au niveau européen qui ont permis un vrai plan de relance dans l'Union. Mais dans la crise qui vient, tout ne pourra pas être piloté de Bercy et du ministère du Travail. L'Etat va devoir s'appuyer sur les partenaires sociaux et sur les collectivités locales. A Paris, si je suis réélue, je souhaite mettre en place de nouveaux dispositifs d'accompagnement pour les plus fragiles. J'augmenterai le nombre de contrats d'apprentissage, j'ouvrirai massivement l'accès aux services civiques et je renforcerai les aides financières aux étudiants et aux familles monoparentales. Dès cet été, les centres de loisirs seront gratuits pour les familles les plus modestes.

Quel est le bilan économique de la crise dans la capitale ?

Le chômage a augmenté de 20 % en deux mois, alors qu'on était quasiment en train d'atteindre le plein-emploi à Paris. La situation est aujourd'hui très grave.

Dans ce contexte l'écologie est-elle toujours votre priorité ?

Plus que jamais. Cette crise confirme un besoin de solidarité et de social. Mais l'écologie reste le socle du programme et du projet que nous portons avec les équipes de Paris en Commun et celles de David Belliard (*NDLR : candidat écologiste qui a fait alliance avec Anne*

Hidalgo). Oui, nous allons continuer à végétaliser la ville en créant des forêts urbaines, de nouveaux parcs et jardins, et à gagner de la place pour les piétons et les cyclistes. Si je suis élue, les 50 km de pistes cyclables que nous avons aménagés pour le déconfinement seront pérennisés. Y compris la rue de Rivoli, où pourront circuler voitures et navettes électriques.

Allez-vous pérenniser aussi les aménagements réalisés pour les terrasses ?

De nombreux restaurateurs souhaitent le maintien de ces aménagements provisoires. S'ils appliquent bien la charte sur les nuisances sonores et le nettoyage, il n'y a pas de raison qu'on préfère garder des voitures ventouses plutôt qu'une activité économique. Ces situations seront étudiées au cas par cas avec les acteurs parisiens.

Beaucoup de critiques ont été émises pendant et après le confinement sur l'état de propreté de Paris. Que comptez-vous faire dans ce domaine ?

La propreté, soyons clairs, c'est un sujet national. Toutes les villes de France sont confrontées à un problème de civisme. Quand on voit les images qui circulent sur les réseaux sociaux, notamment des bords du Rhône, on peut reconnaître que ce n'est pas qu'un problème parisien. A Paris, j'ai déjà proposé de doubler le budget de la propreté de 500 millions à un milliard d'euros par an. Je souhaite également donner beaucoup plus de compétences aux maires d'arrondissement. Il y aura dans la prochaine mandature une réorganisation extrêmement forte des services de la ville, y compris au-delà de la propreté. La clé, c'est la proximité.

PODCAST. Paris se déconfiner, et la campagne des municipales aussi

Les problèmes d'insécurité inquiètent aussi les Parisiens. Avez-vous renforcé les mesures prévues dans ce domaine ?

Cela fait des mois que l'on demande, avec les maires d'arrondissement concernés, au ministre de l'Intérieur de lutter contre le trafic de drogue, notamment dans le Nord-Est. Les Parisiens ne supportent plus que dans certains quartiers il y ait des deals à visage découvert. C'est un problème qui relève de la police nationale. Il faut que celle-ci se ressaisisse et aille vers ses missions fondamentales. La police municipale, elle, doit être un outil permettant de tranquilliser l'espace public, dans une relation positive avec les citoyens, et en appui de la police nationale. Cette police sera dotée de 5000 agents avec une parité hommes-femmes. Elle sera formée dans un centre parisien aux grands enjeux actuels que sont la lutte contre toutes les discriminations comme le racisme, l'homophobie, le sexisme et l'antisémitisme.

Après le retour d'Agnès Buzyn dans la campagne et au vu des résultats de Rachida Dati au premier tour, quelles sont vos ambitions pour le second tour ?

Rachida Dati et Agnès Buzyn portent en fait le même projet. Il est totalement différent du mien. J'ai, bien sûr, un esprit de conquête. Y compris quand je vais dans le Ve et le IXe, je constate que beaucoup de Parisiens ont envie de participer à cette aventure en faveur de l'écologie et pour plus de solidarité. Or, les deux maires sortantes de ces arrondissements se sont opposées aux pistes cyclables, aux voies sur berge et aux mesures en faveur du logement social.

Soutenez-vous les initiatives d'union de la gauche qui ont été lancées ces dernières semaines ?

A Paris, ce n'est pas que la gauche qui s'est rassemblée. Il y a avec moi des centristes, des humanistes, des femmes et des hommes pour qui l'écologie et la solidarité sont le socle du projet. Je me définis comme une sociale-démocrate qui a porté l'écologie au cœur même de son logiciel. Je pense aussi qu'il faut aller vers la recherche d'un lien avec le mouvement social, syndical, associatif qui, pour beaucoup de nos concitoyens, est le vecteur privilégié de leur engagement.

Vous êtes sûre de ne pas vouloir vous présenter à la présidentielle de 2022 ?

Paris est la ville que j'aime et c'est en soi un destin national. Je suis une décentralisatrice et c'est à l'échelle des territoires qu'on peut changer le monde. J'apporterai mon énergie, mes convictions et ma vision à la campagne présidentielle de 2022, mais toujours depuis Paris.